

A PROPOS DE L'EXPOSITION



Tout le monde parle de hausser le niveau des études, le niveau des professions libérales, il est temps d'élever le niveau de l'agriculture.

MONTREAL REAL ESTATE

C'est un bon point à marquer, que quoique le nombre des ventes d'immeubles ne soit pas aussi considérable que l'an dernier, les montants perçus en sont cependant plus élevés.

Un fait encourageant est celui-ci : plusieurs de nos compagnies d'assurance qui n'avaient pas encore investi leurs capitaux dans la propriété immobilière, sont maintenant à arranger leur charte pour qu'ils puissent le faire.

La taxe imposée dernièrement aux agents d'immeubles est très onéreuse pour ne pas dire injuste, et actuellement il se fait un mouvement afin d'obtenir l'abolition de cette loi nuisible.

F. R. ALLEY & CIE.

Au fur à mesure que la ville de Montréal grandit d'importance et d'étendue, les gens soucieux de leur santé et de leur bien-être se choisissent des résidences en dehors de la ville. Leur but est d'échapper aux taxes trop fortes que leur impose la ville, et en même temps d'acquérir à bon marché une propriété à eux à proximité de leurs affaires.

Le syndicat plus-haut mentionné a le contrôle des terrains compris entre les rues Amherst, St-Denis et St-Laurent. La dernière propriété subdivisée par eux, est celle située sur la rivière des Prairies à l'extrémité de la rue St-Laurent. Elle comprend en outre un parc immense contenant plusieurs maisons de bâties sur les terrains faisant face à ses bords. Les propriétaires ont l'intention d'y bâtir, à leurs frais, un aqueduc, d'y installer des conduits d'égoûts et y faire poser la lumière électrique. Ces lots vont être mis en vente vers le 10 courant, et les services de M. M. Scriver & Cie ont été retenus pour cette vente. Nous croyons pas que d'autres propriétés peuvent offrir d'aussi grands avantages que les terrains de M. Alley.

Un point qui parle pour lui-même, c'est que Mr. Alley a déjà vendu 1400 terrains dans l'espace de neuf semaines, et c'est pour assurer toutes les commodités possibles à la foule d'acquéreurs qu'ils ont ouvert un bureau au numéro 116 rue St-Jacques. Mr. Hy. Bogue qui a été longtemps au service de la maison Gault et frères à Québec est le surintendant de cette nouvelle compagnie et Mr. C. C. E. Bouthillier en est le comptable. Mr. R. Gould qui, pendant plusieurs années a été employé au *Journal du Commerce*, s'est mis à la disposition de la compagnie, et c'est un auxiliaire précieux ; c'est lui qui en est le représentant voyageur. Il y a aussi un bureau au No. 2514 rue Notre-Dame, sous les soins de Mr. Larose. Mr. Hy. Bogue se tient aux bureaux de la rue St-Laurent toutes les après-midi.

FEUILLETON DU SAMEDI

LES CHEVALIERS DU POIGNARD

ROMAN ÉMOUVANT PAR XAVIER DE MONTÉPIN

DEUXIÈME PARTIE.—LES AMOURS DU CHEVALIER.

VII.—LE CHASSEUR ET LES JEUNES FILLES.

(Suite)

—Oh ! non, monsieur, maintenant nous n'avons plus peur... mais vous conviendrez sans doute que la présence d'un homme armé, à cette heure et dans un endroit aussi écarté, pouvait dans le premier moment sembler inquiétante.

L'inconnu s'inclina en signe d'adhésion, puis il reprit :

—Si j'osais, mademoiselle, vous adresser une question... si je ne craignais pas de vous paraître indiscret...

Comme il hésitait à achever sa phrase, la jolie brune lui dit avec un sourire :

—Eh bien, monsieur ?

—Vous permettez donc ?

—Sans doute.

—Alors cette question, la voici : Comment se peut-il faire, mademoiselle, que vous vous aventuriez ainsi, avec mademoiselle votre sœur, sur une route presque déserte et où vous êtes exposées à des rencontres bien autrement dangereuses que la mienne ? N'est-ce pas un peu imprudent ?

—Imprudent, oui, monsieur, mais fort naturel... Ecoutez.

L'homme prêta l'oreille.

On entendit retentir dans le lointain les grelots de plusieurs chevaux et les clapotements précipités du fouet d'un postillon.

—Nous ne sommes point seules,—poursuivit la jeune fille,—notre chaise de poste nous suit.

—Mais elle est loin encore ?

—A mi-côte, à peu près.

—Comment donc avez-vous quitté votre chaise ?

—Au bas de la montagne, comme le postillon venait de mettre ses chevaux au petit pas et que, d'après son affirmation, il fallait plus de deux heures et demie pour atteindre le plateau que je vois à quelque pas de nous, ma sœur et moi nous sommes descendues de voiture. Nous avons pris les devants et nous sommes arrivés jusqu'ici tout en courant et tout en cueillant des fleurs sur les bords de la route.

En effet, la jeune fille blonde portait dans ses bras une véritable gerbe de fleurs des champs.

L'ainée continua :

—Notre vieux domestique n'a pu nous suivre dans cette course rapide ; le postillon, sans doute, s'est arrêté plus d'une fois pour laisser souffler son attelage, et voilà comment il se fait que nous soyons ainsi isolées... Vous venez de nous faire sentir toute notre imprudence ; aussi, au lieu d'attendre la voiture ici, nous allons retourner sur nos pas et courir au-devant d'elle.

Et la jeune fille faisait un mouvement pour effectuer la résolution que nous venons de lui entendre exprimer.

L'inconnu l'arrêta doucement.

—Vous devez être bien fatiguées déjà, mesdemoiselles,—murmura-t-il ; je vous supplie de vouloir accepter pendant quelques minutes ma présence comme une sauve-garde qui vaut au moins celle d'un vieux serviteur et d'un postillon. Vous me rendrez bien heureux en acceptant.

Les jeunes filles semblaient hésiter.

L'inconnu poursuivit avec vivacité :

—Oh ! d'abord, vous le devez.

—Pourquoi donc ? demanda la jolie brune en souriant.

—Parce que, sans moi, rien ne venant vous inquiéter, vous auriez continué à suivre tranquillement votre chemin. J'ai été la cause involontaire de votre inquiétude, vous ne devez pas me refuser le droit de réparer le mal que j'ai fait.

Les deux jeunes filles se mirent à rire follement de la chaleur avec laquelle parlait l'élégant inconnu.

Puis l'ainée répondit :

—Allons, soit ! servez-nous d'escorte, monsieur, puisque vous semblez le désirer... Il me semble que le bruit des grelots approche, et la corvée que nous vous donnons là ne sera pas très longue.

Au lieu de répondre par quelque galanterie fade et banale, l'inconnu se contenta de s'incliner respectueusement.

Puis, en compagnie des deux jeunes filles, il se dirigea vers le plateau qu'ils atteignirent en quelques pas.